

Mercedes GARCÍA-ARENAL,
Gerard A. WIEGERS (éd.)
*The Iberian Qur'an. From the Middle Ages to
Modern Times*

Berlin, Boston, De Gruyter
2022, 549 p.
ISBN: 9783110778595

Mots-clés: Coran, traduction, manuscrits, Espagne médiévale et moderne, Inquisition

Keywords: Koran, Translation, Manuscripts, Medieval and Modern Spain, Inquisition

The Iberian Qur'an. From the Middle Ages to Modern Times est le troisième volume de la collection « The European Qur'an », née dans le cadre du projet européen (2019-2024) ERC-Synergy EuQu (« The European Qur'an. Islamic Scripture in European Culture and Religion 1150-1850 »). Les directeurs du projet (« Principal investigators ») sont: Mercedes García-Arenal, Jan Loop, John Tolan et Roberto Tottoli. Ce volume, coédité par Mercedes García-Arenal (CSIC, Madrid) et Gerard Wiegiers (U. Amsterdam), rassemble les présentations de certains des participants à la conférence « The Iberian Qur'an » qui s'est tenue à Madrid les 5 et 6 mai 2021, auxquelles s'ajoutent celles de trois autres spécialistes qui y étaient absents. Malgré le titre de l'ouvrage, il faut préciser d'emblée que le Portugal ne figure pas dans son périmètre.

L'ouvrage, consacré à l'utilisation et à la lecture du Coran dans la péninsule Ibérique, principalement d'un point de vue chrétien, est divisé en quatre sections ou parties, organisées chronologiquement et thématiquement, des premières traductions latines du Coran dans la péninsule Ibérique au cours du Moyen Âge (xii^e et xiii^e siècles) à la traduction en vers réalisée par Filiberto Portillo en 1850 pour la mère de la reine Isabel II, María Cristina de Bourbon des Deux-Siciles.

La première section, « Latin and Development of Literal Translation » (« Le latin et le développement de la traduction littérale »), est consacrée aux traductions latines du Coran. Charles Burnett (« Robert of Ketton and Mark of Toledo and the Rise and Development of the Literal Translation of the Qur'an », p. 27-47) passe en revue certains aspects des premières traductions latines du Coran. Teresa Witcombe (« The Qur'an and the 'Laws of Muhammad' in Medieval Christian Eyes », p. 49-67) défend l'importance de l'utilisation du terme « Alchoran » à partir du moment où Jiménez

de Rada commença à l'employer dans ses œuvres, lesquelles proposent une vision beaucoup plus détaillée des musulmans andalous que ce qu'avait fait Marc de Tolède. Dans le même contexte tolédan, Anthony J. Lappin (« A Mozarabic Qur'an? Some Reflections on the Evidence », p. 69-105) suggère que les Mozarabes ont également traduit, en conséquence et sous l'influence de l'arrivée d'évêques français en Ibérie à la fin du xi^e siècle, des textes islamiques (y compris peut-être le Coran) en latin pour leur usage propre. Sans fournir de preuve textuelle (p. 87: « if the existence of this Mozarabic fragmentary Alchoran is credible »), A. Lappin soutient que certaines tournures stylistiques de la traduction du Coran par Robert de Ketton ne pourraient s'expliquer que par l'utilisation de textes liés à la législation musulmane traduits en latin par les Mozarabes (après 1085). Cependant, comme pour d'autres œuvres, ces éventuels fragments mozarabes du Coran traduits en latin ne sont pour l'instant que des bribes dispersées dans différents ouvrages. Davide Scotto analyse la chronique des *Disputes de Medina del Campo* (1431-1435 ?) à partir de deux points de vue: en tant que chronique d'une part, en prenant en compte le contexte politique et social et, en tant que programme d'une stratégie rhétorique et théologique dans laquelle le Coran jouait un rôle central d'autre part, et ce même plusieurs années avant la fin du projet de traduction trilingue de Juan de Segovia en 1455-1456 (« Projecting the Qur'an into the Past. A Reassessment of Juan de Segovia's Disputes with Muslims in Medina el Campo (1431) », p. 107-132).

Le franciscain Germain de Silésie a passé une bonne partie de sa vie à travailler sur une traduction du Coran qu'il a réalisée, dans la première partie du xvii^e siècle, au monastère de San Lorenzo d'El Escorial et dont plusieurs ébauches nous sont parvenues. Dans l'article qui clôt cette partie du volume (« Germanus de Silesia's Qur'an Translation in the MS K-III-1 of the El Escorial Library: Newly Discovered Revised Versions », p. 133-148), Ulisse Cecini présente un manuscrit de l'Escorial dont il a peu été question, le K-III-1, dans lequel il montre un dernier effort de l'auteur pour réviser sa traduction alors qu'elle avait été achevée. La traduction latine ayant fait l'objet d'une édition critique par García Masegosa en 2009 (Madrid, CSIC), Cecini annonce une édition critique des scholies, qu'il considère comme la partie principale de l'œuvre de Germain de Silésie.

La deuxième partie du volume, « Muslims in Christian Spain: From Arabic to Aljamía » (« Les musulmans dans l'Espagne chrétienne: de l'arabe à l'aljamía »), rassemble cinq articles sur les

traductions morisques du Coran et l'utilisation de celui-ci telle qu'elle apparaît dans les documents inquisitoriaux.

En 1997, Gerard Wiegers et P. S. van Koningsveld avaient édité un recueil de quatre fatwas que des juristes mamelouks du Caire envoyèrent aux mudéjares d'Aragon en réponse à leur question. Dans ce volume, G. Wiegers reprend ces mêmes textes et les analyse brièvement dans « The Office of the Four Chief Judges of Mamluk Cairo and their views on Translating the Qur'an in the Early Sixteenth Century: Iberian Islam in a Global Context » (p. 151-163). La principale question abordée était celle de la traduction du texte sacré dans une langue autre que l'arabe. G. Wiegers affirme que « many of the Romance texts are written in Arabic script, but increasingly the Latin script was chosen » (p. 161), mais le seul exemple qu'il donne à l'appui de cela est la traduction du Coran de Tolède en caractères latins.

L'article d'Adrián Rodríguez Iglesias (« New Models of Qur'an Abridgment among the Mudejars and Moriscos: Copies in Arabic Containing three Selections of Suras », p. 165-198) est organisé selon un plan bipartite: il débute par une révision partielle – bien qu'insuffisamment développée – de la bibliographie des extraits coraniques qui ont été utilisés par les mudéjares et les morisques. Une argumentation plus étayée aurait été souhaitable, de même qu'un recours plus développé à une bibliographie mise à jour et une meilleure utilisation des sources primaires. Quand l'information provient de catalogues ou d'un autre type de description, il aurait été bon de la vérifier. Il est surprenant, par exemple, que ne soient pas corrigées des identifications erronées de sources primaires comme c'est le cas pour BNE 5293 (p. 165, n. 1): non seulement le manuscrit n'est pas morisque, mais il n'a même pas été copié dans l'Occident musulman⁽¹⁾. À l'appui de son argumentation, l'auteur fait usage des catalogues de F. Guillén Robles (1889)⁽²⁾ et de J. Ribera et M. Asín (1912)⁽³⁾ et oublie la bibliographie ultérieure, jusqu'à nos jours, notamment les catalogues d'A. Galmés de Fuentes⁽⁴⁾ ou celui publié

par N. de Castilla sur les manuscrits coraniques de la *Biblioteca Nacional de España*⁽⁵⁾. Les importantes contributions de C. López-Morillas (parmi d'autres chercheurs), pourtant citées dans la bibliographie finale, n'apparaissent que très rarement dans les notes en bas de page, notamment « The Genealogy of the Spanish Qur'an »⁽⁶⁾. Dans la deuxième partie de son article, l'auteur essaie de mettre en lumière une structure qu'il affirme avoir trouvée dans quatre manuscrits qui contiennent des extraits coraniques. Les hypothèses avancées dans ce chapitre ne sont malheureusement pas toujours suffisamment argumentées, par exemple lorsque l'auteur écrit que « the textual model at hand would have been in circulation already in the mid-fifteenth century and, in my opinion, may have arisen at an even earlier date », (p. 182). Sur quoi se fonde cette hypothèse ?

Pablo Roza Candás (« Dialectal Variations in Aljamiado Translations of the Qur'an », p. 199-215) souligne l'importance d'une analyse linguistique rigoureuse des traductions *aljamiadas* du Coran, qui nous permettra de progresser dans la datation des manuscrits, l'identification de leur origine et de la formation des copistes, les processus de traduction et les contextes socioculturels de production de ces manuscrits (p. 213). Dans ce cadre, il donne un seul exemple, mais très significatif, de l'influence linguistique possible de la communauté sépharade (hispanophone) de Thessalonique sur la traduction du Coran par Ibrahim Izquierdo. Il aurait été souhaitable, comme c'est le cas dans le chapitre d'A. Rodríguez Iglesias, de tenir compte des dernières datations qui ont été suggérées pour quelques traductions *aljamiadas* du Coran. Je me réfère spécialement au manuscrit BRAH T5, que P. Roza Candás date de la fin du xv^e siècle ou du xvi^e siècle (p. 205), même si la date de cette copie a pu être fixée au début du xvii^e siècle sur la base d'arguments codicologiques, ecdotiques et linguistiques⁽⁷⁾.

Dans un article co-signé (« Morisco Methods for Memorizing the Qur'an: Fragmentary Copies with the Suras in Reverse Order », p. 217-244), A. Rodríguez et P. Roza Candás analysent cinq fragments contenant des sourates coraniques en arabe, disposées en

(1) Voir la numérisation du manuscrit BNE 5293 en ligne <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000258172&page=1>.

(2) Francisco Guillén Robles, *Catálogo de los manuscritos árabes existentes en la Biblioteca Nacional de Madrid*, Madrid, Manuel Tello, 1889.

(3) Julián Ribera y Miguel Asín, *Manuscritos árabes y aljamiados de la biblioteca de la Junta: noticias y extractos*, Madrid, JAE/Centro de Estudios Históricos, 1912.

(4) Álvaro Galmés de Fuentes, *Los manuscritos aljamiados-moriscos de la Real Academia de la Historia de Madrid*, Madrid, Real Academia de la Historia, 1998.

(5) Nuria de Castilla, « Les manuscrits du coran *andalusí*, mudéjars et morisques de la Biblioteca Nacional de España », *Journal Asiatique* 209.1 (2021), p. 5-31.

(6) Consuelo López-Morillas, « The Genealogy of the Spanish Qur'an », *Journal of Islamic Studies* 17.3 (2006), p. 255-294.

(7) Nuria de Castilla, « An Aljamiado Translation of the 'Morisco Qur'an' and its Arabic Text (c. 1609) » *Journal of Qur'anic Manuscripts* 22.3 (2020), p. 35-62.

ordre inverse de la séquence de la Vulgate. Ces passages se trouvent à l'intérieur de manuscrits plus longs ou comme des unités codicologiques indépendantes. Les auteurs suggèrent qu'ils ont été copiés à Calanda (province de Teruel), qui fut probablement un endroit de production de copies manuscrites à l'époque morisque. Par ailleurs, ils avancent l'hypothèse selon laquelle cette disposition du texte est liée à l'utilisation de ces fragments dans un cadre pédagogique lié à la mémorisation. Les sélections étant toutes différentes dans chaque manuscrit analysé, le lecteur pourrait attendre une réflexion plus développée sur les origines possibles de ces choix; on regrette aussi que les dimensions des manuscrits n'aient pas fait l'objet d'une étude plus approfondie ou que ne soient pas présentes des hypothèses plus solidement étayées à propos des autres textes qui peuvent se trouver aussi dans les manuscrits qui contiennent les sourates étudiées. Cela aurait permis de donner plus d'ampleur aux conclusions d'un chapitre qui propose néanmoins des pistes très intéressantes pour l'avenir.

Dans sa contribution (« The Inquisition and the Search for Qur'ans », p. 245-281), Mercedes García-Arenal revient, une fois de plus, aux documents de l'Inquisition pour traiter en détail les différents aspects liés aux manuscrits du Coran dans les différents royaumes de la péninsule Ibérique aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles. Comme elle le rappelle, bien que le nombre de volumes conservés de nos jours soit numériquement très faible, telle n'était pas la situation dans l'Espagne moderne. En effet, les documents de l'Inquisition montrent qu'un grand nombre de manuscrits coraniques circulaient parmi les Morisques (notamment chez les *alfaquies*), mais aussi parmi les chrétiens, notamment les hommes d'Église. À de très rares exceptions près, les citations tirées des documents originaux ne sont données qu'en traduction anglaise; le lecteur regrettera de ne pas disposer des nuances et des subtilités des sources primaires qu'il n'est pas toujours facile de rendre dans une traduction, surtout pour ce type de documentation.

Une troisième partie est consacrée aux « Antialcoranes. Polemicists, Converts, Scholars » (« Anticorans. Polemists, convertis, savants »). Tant Ryan Szpiech (« Sounding the Qur'an: The Rhetoric of Transliteration in the *Antialcoranes* », p. 285-318) que Luis F. Bernabé Pons (« Preaching, Polemic, and Qur'an. Joan Martí de Figuerola's *Lumbre de fe contra el Alcorán* », p. 319-342) et Roberto Tottoli (« Quoting the Original: Figuerola's *Lumbre de fe* and the Arabic Qur'an », p. 343-397) discutent du *Lumbre de fe contra el Alcorán* de Joan Martí de Figuerola. Il

s'agit d'un traité de polémique religieuse, « the most complete in its scope and in its strategies of textual and religious *disputatio* » (p. 339), que la collection *Heterodoxia ibérica* (Brill) est sur le point de publier (prévu pour février 2024) dans une édition par Elisa Ruiz et Luis F. Bernabé Pons lui-même. R. Tottoli termine son article d'analyse essentiellement paléographique par un intéressant appendice (p. 378-395) dans lequel il insère soixante-dix figures, toutes de fragments plus ou moins courts du manuscrit de Figuerola conservé à la Real Academia de la Historia (MS Gayangos 1922/36). On aurait apprécié que R. Tottoli translittérât ou transcrivît le texte intégral de l'image de manière systématique, en identifiant plus clairement le(s) mot(s) traité(s) dans le corps du chapitre.

Dans sa contribution (« Translations from Arabic of Iberian Origin in Egidio da Viterbo's Qur'an », p. 399-420), Katarzyna K. Starczewska reprend plusieurs points abordés dans sa thèse de doctorat, publiée en 2018, en se concentrant sur certaines différences entre les deux manuscrits conservés de la version latine du Coran de Gilles de Viterbe: Cambridge University Library, MS Mm. v. 26 (C) et Milan, Biblioteca Ambrosiana, MS D 100 Inf (M). Le chapitre se termine par deux tableaux en annexe: le premier consiste en une liste des titres des sourates et des notes qui les accompagnent (dans les deux manuscrits C et M), tandis que le deuxième énumère neuf courts passages destinés à montrer les trois différentes transmissions du texte.

Maxime Sellin, dans « To Translate is to Interpret: Exegetic Annotations in the Qur'an of Bellús (Valencia c. 1518) » (p. 421-440), présente le Corán de Bellús, un manuscrit très intéressant qui comporte des annotations dans différentes langues qui ont beaucoup attiré l'attention des chercheurs au cours de ces dernières années. Les commentaires exégétiques, qui suivent Ibn 'Aṭīyya, semblent avoir été réalisés, selon l'auteur, par un groupe de spécialistes qui connaissaient bien non seulement l'arabe, mais également la rhétorique coranique et la littérature exégétique. L'article suggère que, en raison des ressemblances avec la traduction de Gilles de Viterbe, la majorité des commentaires sont l'œuvre de Juan Gabriel.

La quatrième et dernière section, qui ne comporte que trois chapitres, se concentre, comme son nom – « Modern Times » (« Temps modernes ») – l'indique, sur une période plus tardive, principalement le ^{xix}^e siècle. Juan Pablo Arias présente les différentes traductions du Coran en espagnol réalisées au ^{xix}^e siècle (« Rediscovering the Qur'an in Nineteenth-Century Spain: Allure and

Aversion in the Shadow of A. B. Kazimirski's French Edition », p. 443-467). Les gravures illustrant la traduction d'Ortiz de la Puebla, basée, entre autres, sur la version française de Kazimirski et la version anglaise de Sale (comme J. P. Arias nous l'indique p. 454) sont frappantes, et il en propose deux exemples dans l'annexe finale (p. 462-463). L'article est complété par celui d'Isabel Boyano et Fernando Rodríguez Mediano (« José Filiberto Portillo: Qur'an, Poetry and Exile in the Court of Isabel II », p. 469-497), qui décrivent et analysent le document connu sous le nom de « Coran de la reine », rédigé à Paris en 1850 et adressé à la mère d'Isabelle II, la reine María Cristina de Bourbon des Deux-Siciles, qui comprend une traduction en vers de certaines sourates du Coran. Le dernier chapitre, « The Qur'an in the Spanish Philippines » (p. 499-532), écrit par Isaac Donoso, est d'un grand intérêt car le sujet est largement méconnu : l'utilisation du Coran aux Philippines par les musulmans et les Espagnols du xvi^e au xix^e siècle. Les reproductions de trois textes en arabe et en *aljamiado* sont très parlantes, mais cela aurait été plus enrichissant pour le lecteur si l'auteur en avait donné une explication et proposé une translittération et/ou une contextualisation.

Le volume est un livre soigné d'un point de vue éditorial, qui a bénéficié des compétences de Nicholas Callaway et Consuelo López-Morillas pour les traductions en anglais, mais qui ne comporte que peu de notes et d'images. Il s'achève par un index des noms propres (p. 537-546) et un autre des manuscrits utilisés dans les différents chapitres du livre (p. 547-549). On y trouvera un intéressant panorama de la question de l'histoire du Coran en Espagne.

Nuria de Castilla
EPHE, PSL (Paris)